
RÉDACTION

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

- Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de Rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

Partie I - Résumé de texte

Résumez en 250 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera toléré. Vous indiquerez avec précision, en marge de chaque ligne, le nombre de mots qu'elle comporte et, à la fin du résumé, le total.

Le contraste classique d'Athènes et de Sparte nous rappelle que l'agressivité d'une unité politique constituée n'est pas proportionnelle à la rigueur de l'ordre militaire ou du mode de gouvernement[...]. C'est l'hétérogénéité des régimes qui favorise les explosions plus qu'aucun régime en tant que tel.

Nous ne songeons pas à nier la différence de « bellicosité » entre les peuples et les États, quel que soit celui des quatre critères que l'on retienne pour la définir, cruauté, agressivité, rigueur de l'ordre militaire, mode de gouvernement. Il est probable aussi que les civilisations semblent inégalement belliqueuses — et le sont effectivement au sens quantitatif¹ — selon le rôle qu'y jouent les peuples guerriers, selon leur manière de vivre ou leur façon de se gouverner. Ce qui nous importe, c'est de dissiper l'illusion selon laquelle une société dont l'ordre interne serait civil, qui aurait éliminé les spectacles ou les sports cruels,

1. Fréquence et intensité des conflits armés.

Filières MP, PC, PSI

qui aurait multiplié les garanties constitutionnelles, serait par là même à l'abri des agressions ou de sa propre agressivité.

Il se peut que, dans le passé, il y ait eu une vague corrélation entre ces divers phénomènes et que, prise globalement, la civilisation sinique, puis chinoise ait été moins belliqueuse, en plusieurs sens conjoints : les populations étaient moins portées à l'agression, elles n'ont pas connu de guerres ou d'invasions aussi fréquentes, elles ne vivaient pas, en temps de paix, selon un ordre militaire, mais ces traits, encore une fois, ne vont pas toujours ensemble. Le XX^e siècle a été belliqueux, si l'on en juge d'après le nombre et le coût des guerres, l'ordre politique était pourtant détaché de l'ordre militaire et la philosophie dominante était pacifiste. Les guerres les plus ruineuses ne sont pas toujours livrées par des nations pour lesquelles le combat est une activité normale.

Faut-il aboutir à la conclusion morose d'un ethnologue de la fin du siècle dernier : « Il n'y a pas d'évolution de la guerre » ? Ch. Letourneau consacra une série de livres à l'évolution des grands phénomènes sociaux, commerce, politique, économie, propriété. Il consacra aussi un livre à la guerre¹ mais dans le titre duquel ne figurait pas le mot d'évolution. Tous les phénomènes évoluent, disait-il, sauf la guerre.

Certes, la représentation évolutionniste des formes successives du commerce, de la propriété ou de l'État était, à bien des égards, simpliste ou illusoire. Les transformations de la politique et de l'économie ne sont ni aussi bien ordonnées ni aussi nettement orientées. Mais l'affirmation de Letourneau demeure une question obsédante : la guerre est-elle non pas seulement endémique en toutes les civilisations, toutes les époques, mais constante en sa nature et ses formes ? Est-elle toujours semblable à elle-même parce qu'elle est négation de tout ce que l'homme essaie de créer en lui et hors de lui par l'effort séculaire de culture ? La guerre est-elle le retour soudain et violent de la sauvagerie, rebelle à toute évolution parce qu'étrangère à ce qu'il y a de proprement humain dans les hommes ?

Que les hommes du XX^e siècle soient capables de cruautés aussi horribles — ou plus horribles — que ceux du V^e ou du X^e siècle avant notre ère, nous autres, contemporains des camps de concentration, des chambres à gaz et des

1. *La guerre dans les diverses races humaines*, Paris, 1895.

bombes atomiques n'en pouvons douter. Que les soldats, emportés par l'ardeur de la lutte, commettent des atrocités qui n'ont rien à envier à celles des hommes que l'on appelait sauvages, nul ne peut le nier. Que policiers et inquisiteurs aient inventé des raffinements de torture physique et morale, nous ne le savons que trop. Si le meurtre du semblable est l'essence du phénomène belliqueux, si la mise à mort en tant que telle définit la guerre, alors celle-ci est effectivement immuable, définie en son essence par la part éternelle d'elle-même.

Un fait ne prête pas à discussion : les guerres ressemblent, à de multiples égards, aux sociétés qui les livrent. La ressemblance est *toujours* celle des armes et des outils. La ressemblance est *presque toujours*, directe ou subtile, celle de la stratification sociale et du système militaire. La ressemblance des outils et des armes est éclatante à notre époque. La ressemblance de l'ordre civil et de l'ordre militaire est camouflée depuis que les classes dirigeantes ne sont plus des classes militaires. Mais cette originalité apparente des sociétés modernes, organisées autrement en temps de paix et en guerre, n'est qu'une des expressions d'une originalité plus profonde : les relations internationales ont participé au procès moderne de rationalisation. Analysée en tous ses aspects, cette rationalisation explique et l'industrialisation des hostilités (parenté des outils et des armes) et la prétention du pouvoir politique à n'avoir rien de commun avec l'ordre militaire.

La rationalisation entraîne, en effet, la *différenciation* des activités et des fonctions. En de multiples circonstances, la force employée contre des rebelles présente un aspect matériellement semblable à celui de la même force employée contre l'ennemi. Mais nous désignons l'une et l'autre par des mots différents parce que l'action de police a une signification autre que l'action de guerre. La dualité d'essence nous a même paru à ce point évidente que nous l'avons posée au point de départ de la théorie. Cette dualité existe en germe dans les sociétés les plus simples, mais, au cours de la phase historique, elle fut maintes fois flottante parce que l'unité politique créée par la force armée était maintenue par elle. La plupart des États ne résistaient pas à la décomposition de la force armée, suprême recours et garantie des gouvernants même durant les années de paix.

L'hétérogénéité de l'ordre civil et de l'ordre militaire n'en est pas moins conforme à l'expérience historique du siècle dernier. La classe moyenne qui a pris en charge les nations européennes se conçoit elle-même comme gestionnaire du travail et non comme combattante. Elle ne pense pas que son pouvoir se fonde sur la force bien que la force demeure à sa disposition pour faire respecter la légitimité. Le marxisme, la philosophie américaine de la politique sortent tous deux de cet âge bourgeois : l'un, élargissant en théorie générale l'expérience, incomplètement analysée, du capitalisme, voit dans la propriété des moyens

de production la racine du pouvoir et des privilèges alors qu'en fait la possession des armes précède, maintes fois, celle des outils ; la philosophie américaine tend à généraliser l'expérience d'immigrants qui ont triomphé de la nature, dont la communauté est sortie de l'entreprise industrielle et non d'une conquête et qui, par suite, ont admis spontanément la radicale antinomie de l'ordre militaire et de l'ordre civil.

Raymond ARON, *Paix et guerre entre les nations*, 8^e éd., Calmann-Lévy, 1992, pp. 334-336
[1^{ère} éd. : 1962]

Partie II - Dissertation

Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots, mais un décompte exact ne sera pas exigé.

En vous appuyant avec précision sur les trois œuvres inscrites au programme, vous direz dans quelle mesure elles confirment la nécessité affirmée par Raymond Aron « de dissiper l'illusion selon laquelle une société dont l'ordre interne serait civil, qui aurait éliminé les spectacles ou les sports cruels, qui aurait multiplié les garanties constitutionnelles, serait par là même à l'abri des agressions ou de sa propre agressivité ».